Document generated on 04/19/2024 11:54 p.m.

Études internationales

Pervillé, Guy, Les étudiants algériens de l'université française 1880-1962, Paris, Ed. du CNRS, Coll. « Recherches sur les sociétés Méditeranéennes », 1984, 346 p.

Marie-Blanche Tahon

Volume 17, Number 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702020ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702020ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tahon, M.-B. (1986). Review of [Pervillé, Guy, Les étudiants algériens de l'université française 1880-1962, Paris, Ed. du CNRS, Coll. « Recherches sur les sociétés Méditeranéennes », 1984, 346 p.] *Études internationales*, *17*(2), 461–462. https://doi.org/10.7202/702020ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tions dans son armée, Amin et ses suppôts commettent de nombreux abus de pouvoir, incluant des interrogatoires sous la torture et des emprisonnements politiques dans des lieux si malsains que les chances d'en sortir vivant sont minces.

Finalement, on arrive à l'intervention de l'URSS de décembre 1979, qui inclut l'élimination physique de Amin (celui-ci ayant, quelques semaines plus tôt, procédé à celle de son associé Taraki) ainsi qu'à l'arrivée dans les bagages soviétiques de Babrak Karmal. Toute cette affaire est décrite avec autant de minutie que possible dans les circonstances.

On trouvera également, dans ce livre, une description des groupuscules d'opposants aux deux régimes qui gouvernent à Kaboul depuis avril 1978. En ce moment même, on cherche à unir ces oppositions très divisées entre elles donc, à réaliser l'impossible, ou presque, puisque personne ni aucune cause n'a réussi à ce jour ce tour de force. Autour de l'idée de la résistance aux Soviétiques, l'unanimité existe; mais la division est radicale sur ce qui doit être entrepris en commun pour se défaire des envahisseurs et sur le projet de société qui suivra leur départ.

Ce livre de Hyman en est à sa seconde édition, et s'il reste un ouvrage exhaustif et utile au néophyte et à l'étudiant du premier cycle en science politique ou en histoire, il n'en demeure pas moins que pour les spécialistes de la question, il s'avère quelque peu décevant. De plus, malgré les révisions, il subsiste encore quelques coquilles ainsi que des renvois aux mauvais appendices (p. 91). À noter, enfin, que ce texte de 247 pages est très serré: la lecture en sera plus longue que prévue. Les 72 premières pages qui, plus ou moins, cherchent brièvement à nous présenter l'Afghanistan d'avant 1964, nous en apprennent moins qu'un bon article encyclopédique. Cette partie, utile dans le contexte, aurait pu être très réduite, ce qui aurait permis aux lecteurs d'atteindre plus rapidement le chapitre 5 *The Saur Revolution*, là où *Afghanistan under Soviet Domination* prend son véritable envol.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale
Ottawa

PERVILLÉ, Guy, *Les étudiants algériens de l'université française 1880-1962*, Paris, Ed. du CNRS, coll. « Recherches sur les sociétés Méditeranéennes », 1984, 346 p.

Ce livre, consacré, à la suite d'une thèse de doctorat, aux étudiants algériens inscrits dans les universités françaises (y compris celle d'Alger) de 1880 à l'indépendance, retient l'attention pour son luxe de détails, la recherche pointilleuse des faits qu'il expose. Il se base sur des données d'archives parfois difficilement accessibles ou à l'existence jusqu'ici négligée et sur des entretiens avec une soixantaine de témoins.

Le livre est divisé en trois parties. La première est consacrée à l'évolution des étudiants musulmans « des origines » à 1954. Elle ne fait grâce, semble-t-il, d'aucune organisation étudiante qui ait compté des étudiants algériens en son sein ainsi que du mode de fonctionnement de chacune et de ses rapports institutionnels avec les organisations étudiantes françaises. En étudiant également les organisations dont s'étaient dotés les étudiants marocains et tunisiens, l'auteur donne à voir que les étudiants algériens n'étaient pas à l'avant-garde du mouvement nationaliste nord-africain. Si l'auteur explique ce retrait précisément par l'acculturation plus importante encore à laquelle étaient soumis les Algériens instruits en français, il n'approfondit guère la très grande distance qu'observent la plupart des étudiants algériens à l'égard de l'*Étoile Nord Africaine* (*ENA*) fondée à Paris par Messali Hadj en 1926 et plus généralement à l'égard des travailleurs algériens immigrés relativement nombreux et actifs au niveau des luttes. On se réferera sur cette question au très intéressant article d'Omar Carlier, « Aspects des rapports entre mouvement ouvrier émigré et migration maghrébine en France dans l'entre-deux-guerres », paru dans le *Mouvement ouvrier maghrébin* (Paris, CNRS-CRESM, 1985, pp. 49-67).

La deuxième partie porte sur les étudiants algériens et la guerre de libération nationale 1955-1962. Elle fournit, elle aussi, des données très nombreuses et précises. Elle fait même quelques allusions à la participation de

quelques jeunes étudiantes à la lutte. Le fait que les instances du FLN incitèrent les étudiants (universitaires mais aussi lycéens) à faire la grève des cours en mai 1956, à interrompre leurs études pour monter au maquis (où ils étaient l'objet d'une grande méfiance, pour ne pas dire plus) est exposé certes, mais peu d'éléments d'analyse nouveaux sont offerts sur le pourquoi, le comment de cette décision et sur ses effets politiques à l'avenir.

La troisième partie porte sur l'idéologie des intellectuels musulmans de 1908 à 1962. Il faut souligner que le propos de l'auteur ne vise que les intellectuels musulmans algériens de formation française puisque telle est la délimitation du sujet. Selon Pervillé, en Algérie, « le populisme a précédé le nationalisme, accompagné son essor, et l'a supplanté après l'indépendance, sous la forme du socialisme » (p. 289). Là encore une moisson de citations diverses, qui renvoient pourtant à un agencement par trop classique. L'auteur donne souvent l'impression de prendre le discours pour ce qu'il dit. À l'encontre, on lira avec intérêt l'article de Mohamed Hocine Benkheira, « l'étatisation du marxisme en Algérie », dans *Les autres marxismes réels* (Paris, Bourgois, 1985, pp. 51-65), qui, en étudiant la période de l'après-indépendance, donne des éclairages stimulants sur de possibles analyses renouvelées sur celles qui la précèdent.

Ce livre est très utile pour le recueil de données d'archives qu'il présente. Ce qui est remarquable, compte tenu du nombre d'ouvrages consacrés à l'Algérie coloniale. Il se veut oeuvre d'historiographie. En ce sens, il remplit sans doute son but. On regrettera pourtant que l'auteur ne soit pas parvenu à transmettre aux lecteurs le poids humain que devaient recéler les entretiens qu'il a effectués. Cette volonté de ne pas exploiter explicitement ce matériel relève-t-elle, elle aussi, d'un parti pris d'objectivité qui apparaît, parfois, muselant. Par ailleurs, si l'objectif de fournir une explication de l'échec de la politique française d'assimilation est atteint, ce livre ne nous éclaire guère sur le rôle actif des intellectuels algériens dans la structuration de l'État algérien.

Marie-Blanche TAHON

Département des communications
Université du Québec à Montréal

SÉNARCLENS, Pierre De. *Yalta*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », no. 2201, 1984 128 p.

Quarante ans après qu'elle se soit tenue, la conférence de Yalta continue de soulever passions et controverses. Mais si l'historiographie américaine a fait une large place à cette question, il existe malheureusement peu d'ouvrages en français consacrés à la conférence de Crimée, et surtout fort peu d'ouvrages récents. Le livre de P. De Sénarclens répond donc assurément à un besoin.

Les négociations menées en février 1945 par les trois Grands s'imbriquant dans celles qui ont été poursuivies dans les années précédentes, l'auteur commence par un assez long tableau (près de la moitié du livre) des relations interalliées de 1941 à 1944. Il montre « les buts de guerre divergents », ou « les préoccupations divergentes » qui, en fait, réduisent considérablement la portée et la solidité de la Grande Alliance. Il expose la gestation et l'évolution des grandes questions qui vont être discutées à Yalta (problème polonais, Nations Unies, problème allemand, tel qu'il découle du principe de la reddition sans condition). La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la conférence de Yalta proprement dite et aux désillusions qui lui succèdent.

Ce « Que sais-je » se lit aisément et rendra des services considérables au grand public et aux étudiants, car il donne avec clarté les faits essentiels à la compréhension des problèmes et à l'amorce d'une réflexion plus générale. Pourtant, malgré les qualités évidentes de l'ouvrage, on peut regretter qu'il se soit borné à une approche étroitement diplomatique. Rien n'est dit par exemple de la vision que les élites américaines ont entretenues de l'URSS entre 1941 et 1944, pas plus que du débat au sein de l'Administration démocrate sur la